

ZOOM

CentraleSupélec a imaginé une formation inédite : la « Shift Year »

Lancée en 2021, la « Shift Year » de CentraleSupélec, à Metz, propose à des étudiants issus de formations variées (ingénierie mais aussi commerce, sciences sociales ou même orthodontie !) de rejoindre l'établissement pour une année unique en son genre. Objectif : les former à la question du développement durable.



Economie, géopolitique, anthropologie... Les étudiants de la Shift Year étudient le développement durable sous toutes les coutures. (Promotion 2022-2024) (CentraleSupélec)

Par [Faustine Mazereeuw](#)

Publié le 24 oct. 2023 à 7:02 Mis à jour le 25 oct. 2023 à 17:22

Etudiant à Centrale Lille, Antonin Besnehard a réalisé son premier stage dans une usine de fabrication de moteurs d'avion. Après son passage par la « Shift Year », le jeune homme décide finalement de poursuivre un master en « ingénierie environnementale ». « *Sans cette formation, je ne crois pas que je me serais réorienté dans ce domaine* », témoigne l'étudiant.

Pluridisciplinarité

Comme lui, Kate Mungroo, étudiante en événementiel sportif, ou Justin Oosthoek, diplômé d'orthodontie en 2018, n'avaient initialement pas pris la voie des études en développement durable. La Shift Year, une formation d'un an délivrée au sein du campus de CentraleSupélec, à Metz, leur a donné les éléments pour réorienter leur carrière.

Pour l'école, l'objectif, en sélectionnant des profils aussi différents, est de « *créer une émulation entre les élèves et favoriser la richesse des échanges, la transmission des savoirs* », selon la responsable académique du programme, Christine Triboulot-Goldstein.

Pendant le premier semestre, les étudiants - entre 15 et 20 par promotion - assistent deux ou trois jours par semaine à des cours théoriques. Au programme : des sciences dites « dures », mais aussi de l'économie, de la géopolitique, de l'anthropologie... Le tout, appliqué à de grands enjeux de transition comme la gestion de l'eau, l'agriculture, l'énergie ou encore l'économie sociale et solidaire. « *L'idée, c'est de donner une vision systémique, à 360 degrés, sur les questions de transition* », explique Justin.

« Privilégier le dialogue au boycott »

Sur les jours restants, les élèves participent à des missions pratiques choisies par l'école. Durant l'année 2023-2024, les élèves travaillent pour l'Eurométropole de Metz sur la mise en place d'une stratégie numérique responsable, chez Sarpi Veolia pour analyser les cycles de vie des batteries de véhicules électriques ou, plus polémique, [chez TotalEnergies](#) pour valoriser les filières locales de recyclage de polystyrène.

« *La mise en place d'un travail avec TotalEnergies a beaucoup été questionnée, mais les étudiants se sont montrés partants pour ce travail*, rapporte Christine Triboulot-Goldstein. *Leur réflexion a été la suivante : à notre échelle, nous ne pouvons pas stopper les activités pétrolières de Total. Par contre, via cette mission, nous pouvons agir sur le recyclage plastique, sur l'emploi en Moselle et sur les circuits courts en recyclage* », ajoute-t-elle.

Pour Antonin aussi, élève de la promotion 2022-2023, ce choix est cohérent : « *C'est dans l'esprit de la Shift Year de faire avancer les choses de l'intérieur, de privilégier le dialogue au boycott.* »

Manque de diversité ?

Le deuxième semestre de la Shift Year est consacré à un stage choisi par les élèves, conventionné par CentraleSupélec. Selon Julien Colin, maître de conférences à CentraleSupélec et ancien coordinateur de la Shift Year, l'an dernier, 9 étudiants sur 16 ont été embauchés à la fin de la Shift Year dans leur structure de stage, notamment en cabinet de conseil, en association de développement durable ou au ministère de la Transition écologique.

C'est par exemple le cas de Justin, qui a réalisé un stage pour le bureau d'études Aktio, expert en [bilans carbone pour les entreprises](#). Le jeune trentenaire travaille aujourd'hui à mi-temps chez Aktio où il se spécialise sur la transformation carbone des structures de santé. Il a pour projet de reprendre son activité d'orthodontiste en parallèle le mois prochain.

Les étudiants que nous avons pu interroger saluent la qualité des enseignements de la Shift Year et son utilité pour construire une carrière en lien avec la transition écologique et sociale. Avec une critique cependant : le manque de diversité au sein des effectifs. « *Les trois*

quarts des élèves viennent de Paris et/ou de grandes écoles », regrette Louison Magro, étudiante de la promotion de l'an dernier, elle-même issue d'un diplôme en philosophie co-accrédité ENS-EHESS.

La Shift Year est pensée comme une année de césure entre un Master 1 et Master 2, mais elle est ouverte à tous les profils ayant validé au moins un Master 1. Les étudiants peuvent intégrer le programme sur une année entière ou suivre uniquement le premier semestre.

Les candidatures sont ouvertes à partir de janvier pour un démarrage de la formation à la mi-septembre. Vous pouvez candidater via le site Web de la Shift Year. Un CV, les relevés de notes des deux dernières années et l'expression de vos motivations sous forme de lettre, d'audio ou encore de vidéo vous seront demandés.

Les droits d'inscription s'élèvent à 1.750 euros. La formation est gratuite pour les élèves boursiers.

La Shift Year délivre un diplôme de CentraleSupélec et 60 crédits ECTS, mais ne valide pas de niveau Master.

Faustine Mazereeuw